

ABONNEMENT.

SAUMUR : Un an... 30 fr. Six mois... 16. Trois mois... 8. Poste : Un an... 35 fr. Six mois... 18. Trois mois... 10.

On s'abonne :

A SAUMUR, Chez tous les Libraires ; A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Années, la ligne... 20 c. Réclames... 30. Faits divers... 75.

RESERVES SONT FAITES. Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, nous ne sommes responsables que dans le cas où elles n'ont pas été publiées.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, Chez MM. HAVAS-LAFFITE et Cie, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 23 Avril 1876.

Chronique générale.

Les nouvelles militaires qui arrivent d'Orient sont de plus en plus défavorables à la Turquie ; il est désormais certain que Moukhtar pacha a éprouvé un grave échec, et les dernières dépêches assurent qu'il est cerné par les forces des insurgés dans les plaines de Gatzko.

Or, à l'heure actuelle, quel espoir peut être gardé de voir la pacification s'accomplir ? On nous répétait que « les trois puissances impériales » n'avaient pas renoncé à toute action, et que la diplomatie faisait de nouveaux efforts pour obtenir une suspension d'armes en Bosnie et en Herzégovine.

Mais voici qu'un fait d'une incontestable importance est signalé par l'Agence télégraphique russe. Nous reproduisons textuellement son télégramme, daté de Saint-Petersbourg :

« La correspondance autographiée de notre Agence, dans son numéro d'aujourd'hui, déclare qu'il n'est pas vrai que la Russie ait demandé à la Porte de négocier avec les insurgés ; mais comme on s'in-

formait si elle continuerait à leur conseiller de déposer les armes, elle a répondu qu'elle ne le ferait que dans le cas où les autorités locales turques seraient autorisées à discuter les demandes de garanties des insurgés.

La Porte ayant repoussé ces demandes et déclaré le programme Andrassy épuisé, assume la responsabilité du sang versé, ainsi que de tous les événements qui se rattachent à cette crise. »

La netteté avec laquelle cette dépêche est rédigée ne peut que contribuer à attirer l'attention sur les renseignements qu'elle renferme. Il convient d'en attendre la confirmation. Cependant divers indices avaient déjà fait pressentir que telle serait en définitive l'attitude de la Russie et aussi de l'Autriche.

Après avoir fait tout ce qui dépendait d'elle pour jeter l'Autriche dans d'autres voies, et pour exciter l'un contre l'autre ses deux « alliés », l'Allemagne a dû reconnaître l'inutilité de ses efforts. La presse officieuse de M. de Bismark a brusquement changé de langage ; on dirait maintenant, à lire les articles publiés par les feuilles prussiennes, que le maintien de l'alliance est dû à la bonne volonté du cabinet de Berlin, qui serait sans cesse appliqué à en resserrer les liens.

« On s'efforce ici, dit une lettre adressée de Berlin, le 19 avril, à la Gazette de Cologne, de maintenir ou de rétablir l'entente entre l'Autriche et la Russie et de reculer le moment où l'Allemagne se verrait dans la nécessité de se prononcer en présence des intérêts divergents des puissances orientales. » C'est là un jeu auquel il est difficile de se laisser prendre. Ces intérêts divergents, on n'a cherché à Berlin qu'à les exploiter. Pour le moment, la tentative paraît déjouée, et il faut attendre des circonstances plus favorables pour mettre à exécution les desseins auxquels elle se rattache.

Mais l'occasion ne pourra-t-elle pas se présenter au cours des événements ? Tout danger de complications est-il écarté ? A ce

point de vue, les derniers mots du télégramme que nous venons de reproduire laissent entrevoir des perspectives qui n'ont rien de rassurant pour l'avenir.

OU EST LA MAJORITE AUJOURD'HUI ?

On a vu à la Chambre qu'il y avait une majorité pour invalider quand même les élus de la droite, et valider quand même les élus de la gauche.

Mais s'ensuit-il qu'il y ait majorité pour nous gouverner et administrer nos affaires ?

Cela n'est nullement sûr, le cabinet actuel n'a aucune certitude d'obtenir la majorité. Il l'aura s'il vote avec elle les mesures révolutionnaires qui traduisent sa politique. Elle sera contre lui s'il s'avise de faire de la politique de conservation et de résistance et de prendre la défense des « principes sacrés » dont il a laissé entrevoir l'ombre dans son manifeste.

Mais si le ministère échoue, à qui échoira la majorité ? — A M. Gambetta peut-être ?

Ceci encore n'est rien moins que sûr. Le groupe de M. Gambetta n'est pas très-nombreux à l'Assemblée. Supposez ce groupe aux affaires, il aura contre lui, et ceux qui le trouvent trop avancé, et ceux qui le trouvent trop ménager pour la « réaction. »

Comment gouverner sans une majorité fixe ? On gouvernera avec des majorités à tiroirs qui se formeront tantôt des appoints pris un jour à la droite un autre à la gauche, le plus souvent à celle-ci.

Si on croit qu'on ira loin avec ce régime on a une dose peu commune de crédulité !

(Gazette des campagnes.)

La Commission des Expositions universelles, présidée par M. le ministre de l'agriculture et du commerce, M. Teisserenc de Bort, a décidément fixé l'emplacement de l'Exposition internationale de 1878.

A l'unanimité des votants, qui forme un total de 45 voix, la Commission, conformément au rapport de la sous-commission,

dont M. Viollet-le-Duc a donné lecture, et suivant toutes les prévisions, on a adopté pour cet emplacement le Champ-de-Mars et le Trocadéro, qui seront reliés par un pont en encorbellement d'une largeur deux ou trois fois égale à celle du pont d'Iéna qu'il surplombera. Ce pont sera entièrement recouvert, et l'on y installera plusieurs des parties de l'Exposition. La déclivité du plan du Trocadéro sera utilisée au point de vue pittoresque, car c'est là que seront principalement aménagées les constructions d'architecture mauresque, égyptienne, suisse, persane, et par derrière encore l'agriculture.

Etranger.

LA PRUSSE ET LA RUSSIE.

Nous avons signalé les bruits plus ou moins hasardés relatifs à un désaccord de l'Autriche et de la Russie. Nous allons nous occuper maintenant, quoique nous en ayons déjà parlé à plusieurs reprises, d'un refroidissement très-caractéristique qui se serait établi, assure-t-on, entre les cabinets de Berlin et de Saint-Petersbourg.

Un article de la Gazette de l'Allemagne du Nord, et les réponses qu'il a provoquées de la part des journaux russes, tend à prouver que tout n'est pas faux dans cette opinion, quoiqu'on ait sans doute exagéré la portée des symptômes qui lui ont donné naissance.

L'Opinion, du 18 avril, renferme une lettre de Berlin dont l'auteur s'efforce de pénétrer et d'exposer les motifs de la mésintelligence qui serait véritablement survenue, suivant lui, entre M. de Bismark et le prince Gortchakoff.

S'il fallait s'en rapporter au correspondant, le chancelier allemand éprouverait le besoin de se soustraire à certaines obligations auxquelles il a été tenu jusqu'à présent envers le cabinet russe, ou pour mieux dire envers le tsar ; il ajoute que la Russie, de son côté, voudrait recueillir enfin les fruits de la longue et fidèle amitié qu'elle

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LA JUIVE.

(Suite.)

Plusieurs portes furent ouvertes et fermées bruyamment ; puis une demi-douzaine de cosaques à la figure sauvage entrèrent dans la retraite de la dame, précédés de ce terrible chef qu'on appelait Ivan.

Cet homme, qui menaçait de tout rompre et de tout saccager, s'arrêta surpris à l'aspect de la noble dame assise tranquillement au milieu de ses ouvrières.

Par un sentiment de respect involontaire, il ôta son bonnet.

— Que voulez-vous ? lui demanda avec douceur la maîtresse du logis en fixant sur lui un regard pénétrant.

L'embarras qu'il avait d'abord ressenti disparut, et il répondit, d'un ton hautain, qu'il cherchait des criminels cachés dans la maison, et qu'il continuerait ses recherches, dût-il trouver sur son chemin les baionnettes de tout un régiment.

Sans daigner lui adresser la parole, la châtelaine se tourna vers deux de ses servantes, et leur dit de le conduire partout où il voudrait.

— Mais avant que vous alliez plus loin, ajouta-t-elle en s'adressant aux soldats, je vous prie de déposer vos armes ; vous n'avez à craindre ici aucune résistance, vous ne rencontrerez que des femmes et des enfants. Les femmes ne lutteront pas contre vous, et les enfants sont endormis.

Par un mouvement instinctif, les soldats abandonnèrent leurs lances, tandis que leur chef, décontenancé de nouveau, semblait se demander ce qu'il devait faire. Mais bientôt il retrouva toute sa hardiesse, et, après avoir ordonné à ses compagnons de fouiller toutes les chambres, il resta en faction près de la fière châtelaine.

Les cosaques accomplirent leur mission en conscience, pénétrant dans tous les recoins des appartements, sondant toutes les cloisons, ouvrant les armoires, les coffres, et jusqu'aux plus petites cassettes. Puis ils entrèrent dans la chambre où étaient les enfants, et en sortirent sans y avoir deviné l'origine hébraïque du petit Mathias.

Une demi-heure après ils revenaient annoncer à leur chef l'inutilité de leurs perquisitions.

Celui-ci, maudissant leur inhabileté, s'élança dans les appartements qu'ils venaient de quitter, visita à son tour les buffets, souleva les rideaux, et mit tout en désordre.

Après cette course furibonde, il revint près de la châtelaine, et, d'un ton qui semblait ne pas admettre de refus, la somma de lui donner, à lui et à ses hommes, des aliments et de l'eau-de-vie. Mais l'arrogant cosaque s'était trompé dans ses prévisions.

— Un dîner pour vous et pour vos hommes ! répliqua l'Anglaise en dardant sur lui un regard flamboyant. Vous n'avez pas ici une miette de pain, ni une goutte d'eau. Quand j'invité quelqu'un à venir me voir, je le traite selon les lois de l'hospitalité ; mais ceux que je ne désire pas voir peuvent apporter leurs provisions. Ne croyez pas que vous obteniez rien de mes domestiques. J'ai à ma ceinture les clefs de tous les buffets, prenez-les, si vous osez... Ou plutôt, allez-vous-en le plus vite possible, c'est ce que vous avez de mieux à faire ; car si mon mari revenait, vous ne sortiriez pas d'ici sans être châtié de votre audace.

Le farouche Ivan, qui, par le poste qu'il occupait et par la dureté avec laquelle il remplissait ses fonctions, était habitué à voir tout trembler devant lui, resta stupéfait en écoutant cette apostrophe de la châtelaine.

Peut-être se demandait-il s'il devait se résigner à cet affront ou s'en venger. Mais, sachant qu'elle avait plus de pouvoir que lui, il ordonna à ses soldats de le suivre, et se retira en exhalant sa colère par des imprécations.

Un instant après, ses cosaques se dispersaient de différents côtés. Quelques-uns d'eux seulement continuèrent à surveiller les environs de la maison.

La châtelaine retourna près de ses enfants, tandis que ses servantes s'occupaient à remettre en ordre tout ce que les douaniers, dans leurs fougueuses perquisitions, avaient déplacé, froissé ou brisé. Après l'agitation de la matinée, l'après-midi s'écoula tranquillement.

Plus d'une fois la compatissante Anglaise prit sur ses genoux le petit Mathias qui, d'une voix plaintive, lui demandait où était sa mère.

Plus d'une fois aussi, en songeant aux fugitifs et à leurs guides fidèles, elle ouvrit la fenêtre de son appartement pour reconnaître l'état de la température.

La neige ne tombait plus. Le temps était beau et doux.

Cependant elle éprouvait un indéfinissable sentiment de crainte, qu'elle se reprochait comme une ingratitude envers la providence et qu'elle ne pouvait surmonter.

Pour détourner son esprit de l'inquiétude qui l'obsédait, elle employa le moyen auxquels ont recours en pareilles circonstances les natures énergiques, elle se mit à travailler avec ardeur.

Puis elle assista au repas du soir de ses enfants, et confia son petit protégé aux soins de sa bonne intendante.

a contractée avec la maison de Hohenzollern.

La lettre adressée à l'*Opinion* fait remarquer, en effet, que si la Prusse en a largement profité, la Russie n'en a retiré d'autre profit qu'un certain concours pendant la guerre polonaise. Elle aurait pu, à ce service, en ajouter un autre, auquel on attachait à Saint-Petersbourg le plus haut prix, celui de la révision du traité de Londres, en 1870. Le correspondant l'a oublié; mais il n'en est pas moins hors de doute que l'alliance cordiale a profité à la Prusse infiniment plus qu'à son puissant voisin. Et cette comparaison entretiendrait à Saint-Petersbourg, dans les hautes régions officielles, un mécontentement habilement exploité par les partisans du slavisme.

Il se peut, — ajoute le correspondant, — que, dans la situation actuelle de l'Orient, le gouvernement russe ait cru le moment favorable pour demander à M. de Bismark la récompense qui lui est due, mais sans tenir suffisamment compte des grands changements qui se sont accomplis dans la situation, et des intérêts nouveaux de la Prusse devenue la directrice de l'Allemagne tout entière. On se montrerait donc, à Berlin, plus disposé à temporiser qu'à répondre aux désirs du cabinet de Saint-Petersbourg.

Le chancelier de l'empire allemand serait d'autant moins disposé à céder, avec les forces immenses dont il dispose, qu'il connaît plus à fond que personne les embarras économiques et financiers de la Russie. De là, le mécontentement et le désaccord.

Nous n'entreprendrons pas de dire ce qu'il peut y avoir de vrai dans la situation ainsi présentée. Nous constaterons seulement que la *Gazette de l'Allemagne du Nord* répond avec un dédain superbe à tous ceux qui s'efforcent de propager le bruit d'un désaccord entre les deux puissances.

« Ces manœuvres de la presse, — dit la feuille prussienne, — ne peuvent que faire sourire le prince de Bismark et le prince Gortchakoff. »

Nouvelles militaires.

L'effectif des sections d'infirmiers militaires et des sections de commis et ouvriers militaires d'administration étant suffisamment élevé pour assurer le service, le ministre a décidé que, jusqu'à nouvel ordre, il ne serait plus délivré de certificats aux jeunes gens qui se présenteront pour s'engager dans lesdites sections.

Il ne sera admis d'exception qu'en faveur des hommes exerçant la profession de boulanger, qui voudront s'engager pour les sections de commis et ouvriers militaires d'administration.

Voici un nouvel exemple de l'activité guerrière du gouvernement prussien, qui ne laisse jamais échapper une occasion de perfectionner son matériel et jamais n'hé-

site à profiter des inventions, de quelque part qu'elles viennent.

La fabrication du fusil d'infanterie modèle 1874 n'est pas encore tout à fait terminée, que voici déjà de nouvelles expériences d'artillerie, et peut-être des travaux plus considérables encore.

En effet, les canons en bronze-acier du général autrichien Uchatius, dont nous avons parlé il y a quelque temps, sont dans l'Allemagne du Nord l'objet d'études d'autant plus sérieuses que les excellents résultats obtenus en Autriche ont attiré l'attention de différentes puissances.

On ne perd pas de temps en Prusse, et déjà la fonderie de Spandau vient de livrer les premières pièces fabriquées d'après le nouveau procédé; les essais préliminaires ont marché parfaitement, et il ne reste plus à élucider que la question, capitale il est vrai, de la résistance des pièces, question résolue en Autriche d'une façon très-satisfaisante.

Au point de vue économique, le nouveau métal a le grand avantage de coûter moins cher que l'acier, dont l'emploi constitue pour les budgets de la guerre une si lourde charge; c'est là une considération qui a son importance, et, en cas de réussite définitive, ce ne serait pas le moindre mérite des découvertes du général Uchatius.

Chronique Locale et de l'Ouest.

La première session ordinaire du Conseil général de Maine-et-Loire, pour 1876, s'ouvrira demain mardi 25 avril.

On annonce que le service d'été du chemin de fer d'Orléans commencera lundi prochain 1^{er} mai.

Les obsèques du vénérable curé de Saumur auront lieu demain mardi à l'église Saint-Pierre. L'office des morts commencera à 9 heures du matin, et la levée du corps se fera à 10 heures.

Les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part sont priées de vouloir bien considérer cet avis comme une invitation et de se réunir au deuil, à la cure de Saint-Pierre.

La *Semaine religieuse* nous apprend la mort de M. l'abbé Jean Chalumeau, prêtre habitué à Notre-Dame de Doué, décédé le 10 avril, après quelques jours de maladie. Le vénérable défunt était âgé de 85 ans.

UN NOUVEAU FER A CHEVAL.

Dans la dernière session de la Société des Agriculteurs de France, M. de Calonne a signalé à la Société un nouveau fer à cheval récemment inventé en Angleterre qui paraît destiné à supplanter dans ce pays le fer métallique.

Ce nouveau fer est une semelle de peau de buffle ou de bœuf trois fois repliée et pressée dans une matrice ayant la forme du

piéd de cheval. Cette peau est rendue imperméable à l'eau et à l'humidité par une préparation chimique spéciale, qui la réduit pour ainsi dire à l'état de corne, d'une nature semblable à la corne du sabot du cheval. Son élasticité et sa durée le recommandent à l'attention des agriculteurs. Aussi la Société a-t-elle émis le vœu que le fer Yates soit soumis à des expériences à l'Ecole de Saumur et dans les Ecoles vétérinaires; une commission de la Société suivra ces expériences et en fera connaître les résultats.

Le 22 mai, auront lieu, à Nantes, les épreuves d'examen au second degré pour l'admission au grade de conducteur des ponts-et-chaussées. Y prendront part les candidats de la Loire-Inférieure, du Morbihan, du Finistère, des Côtes-du-Nord, de Maine-et-Loire, des Deux-Sèvres, de la Vendée.

LA CAVALCADE DE VIHIER.

On nous écrit de Vihiers :

Lundi dernier, la petite ville de Vihiers a récréé agréablement ses habitants par une charmante cavalcade. Le cortège se composait de 200 personnages et de plusieurs chars dont les formes élégantes et les jolis décors prouvaient le talent et le bon goût de M. Combes, l'organisateur de la fête.

Trois piqueurs ouvraient la marche et faisaient retentir l'air de leurs joyeuses fanfares. Ils étaient suivis d'une meute de chiens et d'une troupe de veneurs entourant un trophée de chasse, glorieuses dépouilles de leurs anciens faits d'armes.

Venait ensuite la voiture du charlatan-astrologue. Comme toujours, le nouvel Esculape distribuait au public ses poudres et ses onguents.

Six chevaux traînaient le char de la Musique qui, sous l'intelligente direction de son chef, M. Lucien Piau, exécuta les plus beaux morceaux de son répertoire et contribua puissamment à l'éclat de la fête.

Flore, la déesse des bosquets et des fleurs, était assise sur un trône de verdure, au milieu de lierres et de lauriers, et semblait présider au retour des beaux jours.

Cérès avait aussi son char traîné par douze bœufs; entourée de petits amours et d'une troupe de laboureurs, elle avait le front ceint d'un diadème d'épis d'or et portait à la main une faucille, symbole de la divinité qui préside à la moisson.

Entre les chars de ces deux déesses s'avavançait celui de la Viniculture, dans lequel on voyait Bacchus, à cheval sur son tonneau et une couronne de pampres sur la tête, tenant à la main une coupe toujours pleine. Ses bruyants compagnons publiaient ses bienfaits et étaient à pleins bords le dieu du raisin.

Un escadron de spahis fermait le cortège.

Cà et là, parmi les chars, étaient disposés des groupes d'élégants écuyers et de jeunes pages, qui inondaient de bouquets et d'oranges les fenêtres et les balcons.

Puis, chose importante, car il ne faut pas

oublier le but principal de la fête, des drapeaux destinés à secourir les pauvres, quête a été fructueuse.

Le soir, à huit heures, eut lieu la cavalcade aux flambeaux qui parcourut les principales rues, illuminées par un double rang de lanternes vénitiennes.

Enfin, un joli feu d'artifice, offert par la ville, fut tiré sur la place du Château-Vieux, et couronna cette joyeuse fête dont les Vihiersois conserveront longtemps l'agréable souvenir.

On lit dans l'Indépendant d'Indre-et-Loire.

« Un événement qui aurait pu être tragique a eu lieu il y a deux jours au château de Rochecotte, dans la commune de Castellane. »

Le château de Rochecotte est situé sur les rochers qui dominent le bourg de Patrice, et plusieurs des appartements renferme s'ouvrent sur des terrasses dont l'accès est facile. M^{me} de Castellane, avec une seule femme de chambre, se trouvait dans l'intérieur de son lit, au moment où elle se préparait à se lever. Elle se leva pour saisir une sonnette qui se trouvait dans l'intérieur de son lit, et, à cet instant, le voleur se précipita sur elle, chantant à l'arrêt les efforts de M^{me} de Castellane; puis, craignant d'être surpris, il se précipita vers la porte.

Dans la nuit de mardi, M^{me} de Castellane, réveillée par un léger bruit, se leva pour aller voir ce qui se passait. Elle entendit dans sa chambre, et elle se précipita vers la porte. Elle se précipita vers la porte, et elle se précipita vers la porte. Elle se précipita vers la porte, et elle se précipita vers la porte.

M^{me} de Castellane courait à la recherche de sa femme de chambre; elle se précipita vers la porte, et elle se précipita vers la porte. Elle se précipita vers la porte, et elle se précipita vers la porte.

Les domestiques réveillés se précipitèrent, naturellement le voleur avait disparu sans avoir eu le temps d'accomplir son crime. Il méditait et qu'il avait préparé une rare habileté.

On reconnut qu'une porte donnant sur les terrasses avait été ouverte par le voleur; c'est à peu près le seul indice qui ait pu être jusqu'à présent recueilli par la justice, qui a immédiatement ouvert une instruction. Il faut espérer cependant que ou les coupables seront découverts, et cette tentative ne restera pas longtemps impunie.

UNE FÊTE HORTICOLE.

La Société d'horticulture de Vendée, l'une des plus importantes de la France, annonce pour le 30 avril une petite fête horticole, dans laquelle sera une Tombola composée de plus de 100 lots de plantes fleuries et en voie de fructification.

Le genre nouveau de tombola nous

Le lendemain elle s'éveilla fatiguée par des rêves pénibles, et vit devant elle sa femme de chambre et la vieille Tina, toutes deux silencieuses et tristes. L'idée lui vint aussitôt qu'elles avaient appris un malheur.

— Qu'est-il arrivé? s'écria-t-elle; parlez. Je vois que vous avez une fâcheuse nouvelle à m'annoncer, Mon mari a-t-il souffert de quelque accident? Les enfants seraient-ils malades? Axina, Tina, parlez donc!

Tina se hâta de la rassurer sur la santé des enfants, dont les cris annonçaient d'ailleurs en ce moment la joyeuse animation, et elle ajouta qu'on n'avait nulle mauvaise nouvelle du maître...

— Mais, hélas! dit-elle, c'est pour ce pauvre petit que Madame sera affligée... ses infortunés parents!...

— Eh bien! continue. Qu'y a-t-il? Ont-ils été arrêtés?

— Non, malheureusement. Il vaudrait mieux qu'ils eussent été arrêtés... Mais je ne puis faire ce récit... Jean va venir; il le fera lui-même.

— Jean! que dis-tu? Il est donc de retour? Mais parle, parle donc!

— Ah! Madame, c'est une triste histoire... La glace... la glace... et les pauvres gens qui n'ont que pour un jour de provisions.

— La glace! que veux-tu dire? Comme tu me tourmentes!

— Oh! Madame, la glace est rompue, et le golfe est ouvert.

Sans répondre un mot, la châtelaine s'élança pieds nus dans la chambre voisine, ouvrit précipitamment la fenêtre, et vit, en effet, les vagues du golfe se balançant librement comme au printemps.

Par un phénomène rare, par une combinaison accidentelle de l'action des courants avec celle des vents, la mer s'était, en une nuit, entièrement affranchie de son enveloppe de glace.

— Jean, reprit Tina, est arrivé cette nuit dans la maison du forestier; il ne pouvait aller plus loin, et c'est le forestier qui est venu m'annoncer cette catastrophe.

— Cette nuit! Pourquoi ne m'as-tu pas avertie tout de suite? On aurait pu prendre des mesures...

— Tout ce que l'homme peut faire a été fait, et je pensais qu'une si douloureuse nouvelle vous arriverait toujours assez tôt. Mais je vais chercher Jean et je vous l'amènerai.

La châtelaine s'habilla à la hâte. Presque aussitôt Jean entra dans un état pitoyable. L'eau froide avait fait enfler sa figure et ses membres. Il ne parvint qu'avec peine à raconter sa fatale aventure.

Voici ce qui s'était passé.

La petite caravane poursuivait en silence son trajet. La glace, ferme partout, n'était coupée qu'en de rares endroits par des crevasses peu considérables.

Les pêcheurs avaient tué deux phoques, et les avaient laissés à la place où ils les avaient harponnés, pour les rapporter à leur retour. Les flocons de neige tourbillonnant dans l'air les empêchaient de distinguer l'île vers laquelle ils se dirigeaient; cependant ils allaient en avant sans crainte de rencontrer aucun obstacle.

Quelle fut leur consternation lorsque, après avoir ainsi longtemps cheminé, ils aperçurent tout-à-coup devant eux les flots de la mer.

Ils résolurent aussitôt de revenir en arrière; mais il leur était très-difficile de marcher contre le vent, qui soufflait violemment de la côte, et il y avait environ une demi-heure qu'ils subissaient cette fatigue, quand soudain voilà qu'un craquement se fait entendre, le craquement des glaces qui se brisent.

Un bloc immense se détache de la masse compacte qui s'étendait jusqu'à la plage.

Les voyageurs sont sur ce bloc, et cherchent vainement de côté et d'autre un moyen de salut.

De toutes parts les flots du golfe rongent les bords de leur île flottante.

Cependant à une demi-verste de distance environ est le plateau de glace, qui touche encore à la terre; mais les malheureux ne peuvent franchir ce détroit à la nage.

Jean est le seul qui, dans le désir de se sauver, et dans l'espérance de venir ensuite en aide à ses

compagnons, ose tenter cette périlleuse entreprise.

Il se dépouille de ses vêtements et se jette dans l'eau. Plus d'une fois, il se sent près d'être gelé par cette eau si froide. Mais enfin, grâce à sa robuste constitution et à son opiniâtreté, il arrive à terre, et se réfugie dans la cabane du forestier.

A son appel, tous les paysans du voisinage se rassemblent, prennent une légère embarcation, et se dirigent vers le point qu'il leur indique.

Par malheur, la glace qui touche au rivage se brise rapidement. Ils ne peuvent plus la saisir, et ce n'est pas sans difficulté qu'ils reviennent sains et saufs de cette généreuse excursion.

— Les malheureux! dit le pêcheur en montrant son récit; que Dieu ait pitié d'eux. Il est à penser que des chrétiens vont mourir pour un jour.

La châtelaine ne répondit pas: elle savait qu'elle essayerait en vain, surtout en ce moment, de battre un des préjugés les plus tenaces de ce pays; d'ailleurs elle était absorbée dans un moment de douleur et de commisération.

Tout-à-coup retentit la voix de Mathias: — mère? où est ma mère? »

(La suite au prochain numéro.)

une innovation ingénieuse, et qui mérite de faire école.

On a retrouvé les corps de deux victimes de la catastrophe de Confolens : ceux de Marie Deliquet, âgée de 24 ans, et Etienne Desaphie, âgé de 28 ans, qui ont été trouvés à 300 mètres en amont du pont d'Availvès ; ils ont été remis à leurs familles respectives ; afin qu'il fût procédé à leur inhumation. Les corps des dix autres victimes sont encore à retrouver.

On écrit de Saint-Brieuc :

Lundi, vers 10 heures du matin, M. le comte de la Noue se dirigeait vers Lézardieux, lorsqu'il aperçut des nuages de fumée sortant du toit d'une maison voisine ; aussitôt il descend de voiture et s'empresse de porter secours. Il joint ses efforts à ceux d'un vieillard et d'une jeune fille, qui avaient commencé le sauvetage en l'absence des propriétaires de la maison, en ce moment à la grande messe.

Tout est terminé, un seul meuble reste à mettre dehors, quand tout-à-coup la toiture s'effondre et forme comme un rideau de flammes qui s'élève entre la porte et les trois malheureux dont on n'a plus retrouvé, quelques instants après, au moment où les secours sont arrivés, que d'informes débris horriblement calcinés.

CONCOURS RÉGIONAL D'ORLÉANS. — FÊTES EN L'HONNEUR DE JEANNE D'ARC.

De toutes les fêtes qui se préparent pour rehausser l'éclat des concours régionaux, aucune n'offre un intérêt patriotique aussi élevé que la fête annuelle de la délivrance d'Orléans, qui coïncide heureusement avec le concours régional de cette ville.

Voici le programme de cette fête éminemment nationale et religieuse dont M. le maire d'Orléans a bien voulu nous adresser un exemplaire :

Dimanche 30 avril, à 2 heures, distribution des primes du comice agricole. — Samedi 6 mai, à 8 heures du soir, soirée agricole offerte par le Comice aux exposants et viticulteurs du concours régional.

Mardi 9 mai, bal à l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 10 mai, carrousel par le 11^e de hussards. — Samedi 13 mai, 8 heures du soir, salut solennel à la cathédrale. — Dimanche 14 mai, concours de musiques d'harmonie et d'orphéons.

Voilà pour la partie agricole. Maintenant voici la partie citadine :

Dimanche 7 mai, au soir, feu d'artifice, illumination de la façade de la cathédrale et de la rue Jeanne-d'Arc, cavalcade historique représentant l'entrée de Jeanne d'Arc, réception de son étendard par le maire, remise de l'étendard à l'évêque à l'entrée de la cathédrale, embrasement des tours. — Lundi 8, solennité religieuse et nationale, panégyrique, procession traditionnelle, cavalcade, feu d'artifice, etc.

A cette occasion, la Compagnie d'Orléans fera délivrer, les 7 et 8 mai, à différentes gares de son réseau, et notamment à celle de Port-Boulet, la plus rapprochée de Saurmur, des billets aller et retour de toutes classes pour Orléans, avec réduction de 40 p. 400 sur les prix du tarif général. Ces billets seront valables pour le retour jusqu'au dernier train de la journée du 9 mai.

Nouveaux renseignements. — Ainsi que nous l'avons annoncé, M. le Maréchal-Président a accepté l'invitation qui lui a été faite, au nom de la ville d'Orléans, d'assister aux fêtes du concours régional, le dimanche 7 mai.

Voici, d'après les renseignements qui nous sont parvenus, quel serait le programme du voyage :

Samedi 6 mai. — Le Maréchal, accompagné de M. le général de Cissey, ministre de la guerre, et de M. Teisserenc de Bort, ministre de l'agriculture et du commerce, partira de Paris à 6 h. 45 m. du matin.

Arrivée à Orléans à 4 h. 40 m.

Le Maréchal se rendra à la préfecture en suivant la rue Bannier, la place du Martroi, la rue Royale, la rue Jeanne-d'Arc, la place Sainte-Croix.

Arrivé à la préfecture, le Président de la République recevra les autorités et les fonctionnaires.

Le même jour, 6 mai, aura lieu le carrou-

sel, qui est avancé, afin que le Maréchal puisse y assister.

Le Président de la République visitera les hôpitaux et une partie des expositions.

Dimanche 7 mai. — Le Président assistera, à la cathédrale, à la messe en musique.

A deux heures, le Maréchal présidera la distribution des prix et des médailles aux exposants du concours régional et agricole.

Il continuera ensuite ses visites aux diverses expositions.

Le soir, le Président assistera à la solennité de la remise de l'étendard de Jeanne d'Arc aux mains de Mgr l'évêque sur le parvis de la cathédrale Sainte-Croix.

PRÉVISION DU TEMPS.

Dans une séance tenue mardi dernier, à l'Observatoire, sous la présidence de M. Le Verrier, MM. Alluart, Humbert et de Touchimbert, présidents des commissions météorologiques du Puy-de-Dôme, de la Haute-Vienne et de la Vienne, se sont mis d'accord pour commencer dès le 4^e mai le service des avertissements agricoles dans ces 3 départements. Les avis de l'Observatoire seront transmis quotidiennement à 80 ou 100 stations qui possèdent un télégraphe électrique, et des avertissements spéciaux en seront tirés pour l'usage des cultivateurs du district. Les observations locales s'étendront, entre les données habituelles, à l'heure du commencement et de la fin de la pluie. Les chefs de stations télégraphiques seront priés de vouloir bien noter tous les phénomènes électriques dont ils seront témoins.

On arrivera à transmettre aux cultivateurs les renseignements météorologiques à l'aide de signaux sémaphoriques. Mais l'époque où le nouvel édifice météorologique recevra cet indispensable couronnement dépend de la manière dont les prévisions rationnelles seront appréciées par les populations rurales. Le service doit cesser de fonctionner à partir du 15 octobre.

Il est à désirer que l'exemple donné par ces trois départements soit suivi dans les autres.

LE MOIS D'AVRIL.

Une particularité du mois dans lequel nous sommes est que le nom qu'il porte est l'objet de discussions entre grammairiens et lexicographes au sujet de la manière dont il doit être prononcé.

Doit-on dire *avri* ou *avril* en mouillant les *ll* ou *avriè* ?

L'Académie adopte les *ll* mouillées, mais plusieurs linguistes penchent pour *avriè* et grand nombre de personnes disent *avri* ; de sorte que les trois prononciations ont leurs partisans et peuvent être appliquées sans inconvénient et sans forfaire aux règles de la prononciation française.

Le mois d'avril est le mois printanier par excellence. C'est le point du jour de l'été. — La nature, en ce mois-là, a écrit Victor Hugo, a des lueurs charmantes qui passent du ciel, des nuages, des arbres, des prairies et des fleurs au cœur de l'homme.

Avril est formé du verbe *aperire*, ouvrir, qui indique que c'est l'époque où la terre ouvre son sein d'où les plantes vont sortir. Les Romains le désignaient, en outre, de la sorte, parce qu'il ouvrait l'année.

C'est depuis 1564 qu'avril, qui était le premier, est devenu le quatrième mois de l'année. On ne lira pas sans intérêt, à ce propos, l'origine très-raisonnable attribuée aux fameux *poissons* d'avril.

Lorsque, en 1564, les étrennes ne se donnaient plus qu'au premier jour de janvier, on se contenta de faire au 1^{er} avril des félicitations de doléance aux personnes qui s'accommodaient avec peine du nouveau régime. On fit plus : on s'amusa à les mystifier avec des cadeaux futiles ou par des messages plaisants ; et finalement, comme au mois d'avril le soleil quitte le signe zodiacal des *Poissons*, nos aïeux trouvèrent bon de donner à ces simulacres de politesses et d'étrennes le nom de *Poissons d'avril*.

Les Romains avaient consacré avril à Vénus. Il était représenté sous la figure d'un homme dansant. C'était la vie qui prend son essor, la jeunesse qui prend ses ébats, l'homme qui se livre à la joie et que la nature excite aux exercices du corps.

Les Grecs l'avaient mis sous la protec-

tion d'Apollon, Apollon, le conducteur du char du soleil, le dieu de la jeunesse, de la vie, de l'amour, le dieu beau, brillant, aux formes attrayantes, l'amant des neuf Muses.

Tout le monde horticulteur s'agite et se multiplie pour opérer au mois d'avril les travaux importants du jardinage.

Le potager, le jardin fleuriste et les diverses plantations d'arbres fruitiers ou d'agrément se partagent tous les instants de l'amateur de la culture et du cultivateur.

On sème et on plante en abondance toutes sortes de légumes ; on sarcle les semis précédents, on arrose le matin et dans la journée, et rarement le soir, de crainte des nuits trop sereines. Les premières productions de pleine terre paraissent en avril, ce sont : des asperges, de l'oseille, du cerfeuil, des oignons blancs, etc., et parmi les fleurs : la grande tribu des primevères et des oreilles d'ours, les anémones, les narcisses, les tulipes, les lilas, les roses du Bengale, les amandiers, les pêchers, les cerisiers, etc.

Les semailles en avril sont très-variées. Les orges, le maïs, le houblon, les dernières avoines, les trèfles, le sainfoin, la lupuline, la luzerne, et généralement toutes les plantes fourragères doivent être semées en avril.

Si riant et si tiède que soit pendant le jour le mois d'avril, il faut se méfier de ses nuits sereines, alors que, le crépuscule se faisant, l'on voit apparaître vers le couchant la brillante Vénus, l'éblouissante étoile, justement dénommée, car elle est la plus belle du firmament. Ces nuits étoilées peuvent être relativement froides, et l'on doit laisser à certains sujets délicats le vêtement de paille de l'hiver.

Il n'est si joli mois d'avril
Qui n'ait son chapeau de grésil.

Le mois d'avril a sa légende politique, légende bien triste, car elle rappelle les funestes journées de l'insurrection de 1834. A Lyon et à Paris, les événements de cette époque eurent une gravité extrême ; et la lutte, qui se prolongea pendant plusieurs jours, ensanglanta les rues des deux grands cités.

On donne le nom de procès d'avril aux débats qui eurent lieu devant la Chambre des Pairs transformée en cour de justice, et qui s'ouvrirent le 5 mai 1835. Il y avait sur les bancs 426 accusés. (Débats.)

Faits divers.

Un marcheur américain, nommé Edouard Weston, fait depuis un mois en Angleterre le sujet général des conversations, par suite de la rapidité et surtout par la durée de sa marche ; il n'a pas trouvé son égal dans le cercle des athlètes, non plus que parmi les hommes du sport anglais. Or, les médecins ont voulu le voir. Ils l'ont examiné, et voici ce que le *British Medical Journal* dit à son sujet :

« La résistance vraiment merveilleuse de ce marcheur américain est aussi instructive qu'intéressante à étudier.

« Dans une occasion précédente, il a parcouru 400 milles en cinq jours, et il se prépare à faire des marches encore plus extraordinaires.

« Ce qui étonnera les athlètes, c'est qu'il méprise les règles ordinaires d'entraînement et que sa seule préparation avant de commencer un grand parcours dans un espace de temps presque incroyable consiste à passer tranquillement quelques jours à la campagne, faisant chaque jour une promenade de 40 milles.

« On a prétendu que, comme nourriture ordinaire, il préférerait la viande froide ; c'est une erreur.

« Avant de partir, le mardi 29 février dans l'après-midi, pour un parcours de 300 milles, il a dîné avec un bifteck grillé. Il ne s'abstient de viande que pendant les jours de marche ; alors il ne prend pour se rafraîchir que du thé froid, des citrons et des oranges, et pour se nourrir que du bouillon (à la française) ; les épaisses soupes anglaises seraient d'une digestion trop laborieuse pendant cet exercice prolongé. La vitesse moyenne de M. Weston est de 4 milles 1/2 à l'heure (7 kilomètres 240 mètres) ; il marche entièrement des hanches, les genoux sont fixes en quelque sorte et les jointures ont très-peu de jeu.

« Pendant les premières vingt-quatre heures, il se repose pendant dix-minutes toutes les deux heures ; il se place sur une couchette arrangée de manière que la tête et les pieds soient très-élevés, le corps plié en deux.

« Pendant chacun de ces repos on lui frictionne les membres avec du rhum dans lequel on a fait infuser du laurier, en remontant de leur extrémité vers le tronc. Toutes les vingt-quatre heures, il prend deux heures de sommeil, et, avant de repartir, il mange un peu de bœuf froid. Après ses plus grandes pousées pédestres, il n'a jamais été épuisé ni malade.

« M. Weston, écrivain de sa profession, s'est déjà prêté, après plusieurs de ses grandes courses en Amérique, à l'examen des médecins ; il souhaiterait lui-même, avant d'abandonner ces marches qu'il fait maintenant par Paris, mais qu'il n'a pas le moins du monde le dessein de continuer, savoir par quelle loi s'est accompli chez lui ce phénomène vital d'avoir les muscles d'autant plus forts qu'il avait été plus sobre. »

On annonce l'arrivée à Paris d'un coureur non moins fameux qui s'appelle Bertaccini et qui est un ancien bersagliere dans l'armée italienne.

Ce coureur est évidemment unique dans son genre. Il vient de réaliser à la villa Borghèse, à Rome, un tour de force sans précédent dans les fastes des courses à pied, si célèbres dans l'antiquité. Bertaccini avait parié qu'il ferait d'une seule traite et sans s'arrêter 27 kilomètres en concurrence avec un cheval qu'il a battu.

Vingt mille personnes assistaient à cette course et ont payé 50 centimes d'entrée. Suivant la condition expresse du prince Borghèse, Bertaccini a partagé la recette par moitié avec l'hospice de Sant' Alessio ; il a empoché pour sa part au moins 5,000 fr. Il a fait les 27 kilomètres en courant sans s'arrêter. Le cheval était conduit par un jockey.

Bertaccini a fait les treize premiers kilomètres avec beaucoup de facilité et sans paraître éprouver la moindre fatigue ; puis on l'a vu suer, souffler, devenir rouge. Au bout des 27 kilomètres il était extrêmement pâle et exténué.

Le célèbre coureur s'était livré à l'entraînement lorsqu'il était au régiment, où l'on avait beaucoup remarqué son agilité et sa résistance à une longue fatigue.

Parmi les savants voyageurs couronnés le semaine dernière par la Société de géographie, dans sa séance générale, se trouve un Français, M. Mariette-Bey, archéologue distingué, qui a beaucoup contribué à faire connaître l'Égypte et l'Asie ancienne par la découverte et le déchiffrement des fameux pylones de Kamak, où il a trouvé 628 noms de villes ou de peuples. Au nombre de ces noms sont ceux des 74 villes du pays de Chanaan, dont l'existence, au dix-neuvième siècle avant Jésus-Christ, est ainsi établie. Cette découverte prouve une fois de plus, a dit M. Hubert, rapporteur de la Société de géographie, « qu'aux points de vue de l'histoire, de l'ethnographie et de la science, la Bible reste le premier et le plus fidèle de tous les monuments. »

Il existe à l'heure qu'il est, dans la commune de Vockrinchove, dit le *Journal de Dunkerque*, sept frères et sœurs, pouvant compter ensemble tout près de cinq cent soixante-neuf ans et demi, soit en moyenne plus de 84 ans et 4 mois.

Chacun des membres de cette famille jouit d'une parfaite santé ; le second en âge a fait dans un régiment de cuirassiers une bonne part des campagnes du premier Empire.

L'aînée, Isabelle Dewaele, parcourt actuellement sa 92^e année ; le 2^e, dont nous parlons plus haut, va bientôt avoir accompli sa 88^e ; le plus jeune, le Benjamin de la famille, a plus de 72 ans et demi.

Pour les articles non signés : P. GODERT.

CRÉDIT GÉNÉRAL. — La maison ABEL PILON, de Paris, par une excellente combinaison, offre à tous son concours. (Voir aux annonces.)

8^e année.

LE MONITEUR

DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE
Parait tous les Dimanches
EN GRAND FORMAT DE 16 PAGES
Résumé de chaque numéro :

4 fr. Bulletin politique. Bulletin financier. Biais des établissements de crédit. Recettes des chemins de fer. Correspondance étrangère. Nomenclature des coupons échus, des appels de fonds, etc. Cours des valeurs en banque et en bourse. Listes des tirages. Vérifications des numéros sortis. Correspondance des abonnés. Renseignements.

PRIME GRATUITE
Manuel des Capitalistes
1 fort volume in-8^e

PARIS — 7, rue Lafayette. 7 — PARIS
Envoyer mandat-poste ou timbres-poste.

Refusez toute contrefaçon. — N'acceptez que nos boîtes en fer-blanc, avec la marque de fabrique *Revalescière Du Barry*, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres

Trente ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang. C'est en outre la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance. — 88,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castlé Stuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

N° 65,476 : M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes. N° 46,270 : M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années. — N° 46,210 : M. le docteur médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. — N° 46,218 : le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N° 18,744 : le docteur-médecin Shorland, d'une hydropisie et constipation. — N° 49,522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 6 kil., 32 fr. ; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de *Revalescière*, en boîtes de 4, 7 et 60 francs. — La *Revalescière* chocolatée, en boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c. ; de 24 tasses, 4 fr. ; de 48 tasses, 7 fr. ; de 576 tasses, 60 fr. ; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Saumur, chez M. COMMON, rue Saint-Jean ; M^{me} GONDRAND, rue d'Orléans ; M. BESSON, successeur de

M. TExIER ; M. NORMANDINE, rue Saint-Jean ; J. RUSSON, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^o, 26, place Vendôme, Paris.

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'hiver.

Départs de Saumur pour Poitiers :
6 heures 20 minutes du matin.
11 — 30 — — — —
1 — 45 — — — —
7 — 40 — — — — du soir.

Départs de Poitiers pour Saumur :
5 heures 35 minutes du matin.
10 — 45 — — — —
12 — 30 — — — —
6 — 20 — — — — du soir.

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 22 AVRIL 1876.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 % J. décembre.	66 80	10	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p. j. nov.	735			Canal de Suez, J. janv. 70.	718 75			
4 1/2 % J. sept. 1875.	96		Crédit Mobilier.	180	1 25		Crédit Mobilier esp., j. juillet.	580			
5 % J. nov. 1875.	105 70	10	Crédit foncier d'Autriche.	475		5	Société autrichienne, j. janv.	562 50			7 50
Obligations du Trésor, 4 payé.	477 50		Charentes, 400 fr. p. j. août.	352 50	2 50		OBLIGATIONS.				
Dép. de la Seine, emprunt 1857.	235		Est, jouissance nov.	590		5	Orléans.	318 75			
Ville de Paris, oblig. 1855-1860.	483		Paris-Lyon-Méditerranée, j. nov.	998 75		3 75	Paris-Lyon-Méditerranée.	315 50			
1865, 4 %.	502		Midi, jouissance juillet.	740	2 50		Est.	315			
1869, 3 %.	365 50	50	Nord, jouissance juillet.	1220		7 50	Nord.	316 75			
1871, 3 %.	346 50	1 50	Orléans, jouissance octobre.	990			Ouest.	313			
1875, 4 %.	485 25	25	Vendée, 250 fr. p. J. nov. juill.	631 25		3 75	Midi.	314 50			
Banque de France, j. juillet.	3507 50	20	Compagnie parisienne du Gaz.	1105		5	Deux-Charentes.	288			
Comptoir d'escompte, j. août.	626 25	2 50	Société Immobilière, j. janv.	18			Vendée.	248 50			
Crédit agricole, 200 fr. p. j. juill.	400		C. gén. Transatlantique, j. juill.	325		1 25	Canal de Suez.	520			
Crédit Foncier colonial, 250 fr.	325										
Crédit Foncier, act. 500 fr. 250 p.	815										

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR.

(Service d'hiver, 20 décembre.)

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

6 heures 8 minutes du matin, express-poste, (s'arrête à Angers) omnibus.
9 — 1 — — — —
1 — 39 — — — — soir.
4 — 19 — — — —
7 — 17 — — — — express omnibus.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

8 heures 35 minutes du matin, omnibus-mixte.
8 — 30 — — — — omnibus.
9 — 41 — — — — express.
4 — 44 — — — — soir, omnibus.
10 — 28 — — — — express-poste.

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 11 h.

Etudes de M^{rs} CHASLE, notaire à Angers, rue Saint-Blaise, n° 15, et de M^{rs} AUDOUIN, notaire à Nueil-sous-Passavant.

A VENDRE À L'AMIABLE, LA TERRE DES SEMENCIÈRES

Située communes des Cerqueux et de Nueil-sous-Passavant, canton de Vihiers,

D'une contenance totale de 124 hectares 1 are 25 centiares.

Bâtimens en bon état, bois de belle venue, belle chosse.

S'adresser, pour traiter, à M. MOITAIS, ancien notaire à Angers, rue Basse-du-Mail, n° 10; à M^{rs} AUDOUIN, à Nueil, ou à M^{rs} CHASLE, à Angers, dépositaire du plan et des titres de propriété. (167)

Etude de M^{rs} BAILLIF, notaire à Angers, rue Haute-du-Mail, n° 12.

ADJUDICATION

En l'étude,

Le lundi 8 mai 1876, à deux heures,

Sur la mise à prix de 60,000 francs,

DE LA MÉTAIRIE

DE LA

BARDONNIÈRE

Située commune des Cerqueux-de-Mau-lévrier, canton de Cholet (Maine-et-Loire),

Contenant 34 hectares 70 ares 67 centiares, louée 2,350 francs, net d'impôts, par bail authentique de neuf ans à courir.

S'adresser audit notaire. (168)

Maison centrale de Fontevault.

ADJUDICATION

DE

FROMENT ET SEIGLE

Le samedi 6 mai 1876, à une heure après midi, il sera procédé, à la Sous-Préfecture de Saumur, à l'adjudication de froment, en trois lots de 70,000 kilogrammes chacun,

Et à l'adjudication de seigle, en trois lots de 38,000 kilogrammes chacun.

On pourra prendre connaissance du cahier des charges, soit à la Sous-Préfecture de Saumur, soit à l'Economat de la Maison centrale. (158)

Maison centrale de Fontevault.

ADJUDICATION

AU RABAIS

DE FOURNITURES

DE

FERS ET MÉTAUX DIVERS.

Le lundi 15 mai 1876, à une heure du soir, il sera procédé, à la Sous-Préfecture de Saumur, à l'adjudication, au rabais et en deux lots, des fournitures de fers, acier et métaux divers, nécessaires aux services de la Maison centrale de Fontevault.

On pourra prendre connaissance du cahier des charges, soit à la Sous-Préfecture de Saumur, soit à l'Economat de la Maison centrale de Fontevault. (171)

MODELE DE SOUMISSION.

Je, soussigné (nom, prénoms, profession et domicile), après avoir pris connaissance du règlement du 1^{er} septembre 1852, et du cahier des charges relatif à la fourniture des (indiquer le lot) nécessaires aux services de la Maison centrale de Fontevault, m'engage à effectuer cette fourniture au rabais de (porter les prix en toutes lettres et les répéter en chiffres) sur les prix portés au cahier des charges.

Fait à le 1876.

Commune de Saint-Georges-Châtelais.

ADJUDICATION

DE TRAVAUX

Le Maire de la commune de Saint-Georges-Châtelais prévient MM. les Entrepreneurs de travaux publics qu'il sera procédé, à la Mairie de Saint-Georges, le jeudi 27 avril 1876, à l'heure de midi, à l'adjudication des travaux ci-après :

1^o 1,295 mètres courants de terrassements..... 906 f. 50
2^o 1,295 mètres courants d'empièvements..... 2,343 30
3^o Travaux d'art..... 175 80
4^o Somme à valoir pour travaux imprévus..... 74 40
Total..... 3,500

Les cahiers des charges et devis sont déposés au bureau de M. HULLIN, agent-voyer de la circonscription de Doué, où l'on pourra en prendre connaissance tous les jours, le dimanche excepté. (156)

UNE MAISON DE COMMERCE demande un enfant de douze ans, sachant lire et écrire. S'adresser au bureau du journal.

LES PERSONNES

désireuses de guérir vite et bien : Urines irritées, — Ecoulements, — Retraitements, — Douleurs de la Vessie et des Reins, — Gravelle, — Goutte et Foie, prendront tout de suite les OULES SUEDOIS Seul remède efficace, agréable et peu coûteux. — Boîte de 80 ovules, 4 fr. (franco poste). Conseils gratuits. Pour les cas difficiles, consultation d'un grand médecin. Toutes les maladies des deux sexes : Impuissance, stérilité, pertes, syphilis, sang vicie, etc., sont traitées de 2 à 5 heures et par lettres. — Ecrire à Paris, Pharmacie COLONER, 103, rue Montmartre. — Toutes les maladies nerveuses : Névralgies, — Spasmes, — Hystérie, — Rhumatismes, — Convulsions, — Epilepsie, — Asthme, — Coqueluche, etc., sont traitées par lettres. (141)

PRAIRIE AU VERT

POUR CHEVAUX

L'herbage de la prairie des Huraudières, près de la Bray, commune de Saumur, OUVRIRA LE 1^{er} MAI.

On paiera un franc par jour. S'adresser à M. BOUCARÉ, hôtel de la Boule-d'Or, et à M. FOUCHER, aux Huraudières. (171)

RIELLANT

DENTISTE

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur.

VIN DE LA CLAPE

(Un des meilleurs crus du Narbonnais).

Vin de table, de l'année : 75 francs la pièce, de 225 litres environ, fut compris. — Vin vieux : 95 fr. — Le tout contre remboursement et franco de tous frais jusqu'à la gare du destinataire.

S'adresser à M. DUCHATEAU, propriétaire à Narbonne (Aude).

Vins fins et étrangers (on demande des représentants).

UN JEUNE HOMME DEMANDE des parquets à cirer, soit au mois, soit à l'année.

S'adresser rue du Temple, n° 9, à Saumur.

LE

JOURNAL DU DIMANCHE

RECUEIL LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ

Paraissant chaque semaine avec 16 pages de texte et gravures inédites et un morceau de musique.

ABONNEMENTS :

Un an, 8 fr. — Six mois, 4 fr.

Par un mandat sur la poste, au nom de l'Administrateur, place SAINT-ANDRÉ DES-ARTS, 11, à Paris.

La collection se compose actuellement de 30 volumes renfermant les ouvrages des meilleurs auteurs contemporains.

Le volume broché pour Paris 3 fr. d^e pour les départements 4 fr.

CRÉDIT GÉNÉRAL

POUR L'ACQUISITION DE LA LIBRAIRIE ET DE LA MUSIQUE

CINQ FRANCS PAR MOIS

JUSQU'À CENT FRANCS D'ACQUISITION

Pour un achat au-dessus de cent francs, le paiement est divisé en vingt mois. En province, les recouvrements se font par mandats de vingt francs tous les quinze jours pour un achat de cent francs et au-dessous.

ABEL PILON, éditeur, 33, rue de Fleurus, à Paris

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LIBRAIRIE

La Sainte Bible, illustrée par Gustave Doré, édition Mame, 2 vol. in-fol. 900 fr.
Missale Romanum, splendide édit. Mame, 1 vol. in-folio richement relié, doré, 85 fr.
Les Virgiles. Grandes illustrations de Bida, édit. Hachette richement reliée, 700 fr.
DUFOUR. Grand Atlas universel, le plus complet de tous les atlas. 90 fr.
Grand carte de France, montée sur toile et rouleau, pour bureaux. 25 fr.
Géographie. Dernière édition, par Malte-Bran fils, 8 vol. in-8°, gravures sur acier et coloriées, broché. 80 fr.
Causes célèbres illustrées, 7 vol. 49 fr.
Art pour tous, par C. Sauvageot, 13 vol. cartonnés. 390 fr.
PELOUZE et FREMY. Traité de chimie générale, analytique, industrielle et agricole, 7 vol. grand in-8°. 120 fr.
BREHM. La Vie des animaux, illustrée de nombreuses vignettes, 4 vol. in-8°. 42 fr.
L'Ecole normale, journal d'éducation et d'instruction, bibliothèque de l'enseignement pratique. Ouvrage indispensable aux instituteurs. 13 vol. in-8°. 65 fr.

OUVRAGES DE M. MICHEL LÉVY FRÈRES, DENTU, LAMYOT, LEMERRE, ETC.

CRÉDIT MUSICAL

Fourniture immédiate de la totalité des demandes de tout ce qui existe en œuvres musicales éditées à Paris : Méthodes, Etudes, Partitions d'Opéras, Morceaux détachés d'Opéras, Musique religieuse, etc.
La Musique étant marquée prix fort sera réduite des deux tiers, c'est-à-dire qu'un morceau marqué six francs sera vendu deux francs, etc. — Cette diminution se trouve faite sur les catalogues.
Collection complète des œuvres spéciales pour piano à deux mains, doigtée par Moschies, Beethoven, Mozart, Weber, Haydn, Clementi, soit 11 volumes grand format. Prix : 20 fr. Envoi franco des Catalogues, comprenant les grands ouvrages illustrés, la Littérature, les Romans et ouvrages divers et le Catalogue spécial de Musique.

LA MODE UNIVERSELLE

JOURNAL ILLUSTRÉ DES DAMES

PREMIÈRE ÉDITION

Donnant par an 24 numéros, 2,000 gravures, 200 patrons, 400 dessins de broderies.

Paris. Département.
Un an... 6 fr. 8 f.
Six mois... 3 50 4
Trois mois... 2 2

ÉDITION DE LUXE

Donnant les mêmes éléments que la première édition, plus 36 gravures coloriées.

Paris. Département.
Un an... 15 fr. 18 fr.
Six mois... 8 fr. 10 fr.
Trois mois... 4 fr. 5 fr.



ENVOI DE NUMÉROS SPÉCIMENS GRATUITS.

Paris, J. BAUDRY, éditeur.

On s'abonne chez M. MILON, libraire à Saumur.

Saumur, imprimerie de P. GODET.